
SERMON

SUR LA

DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST,

PROUVÉE

PAR L'ACCOMPLISSEMENT DES PROPÉTIES RELATIVES AUX IGNOMIES
ET AUX SOUFFRANCES DU MESSIE.

POUR LE DIMANCHE DES RAMEAUX.

Venit hora ut clarificetur Filius hominis.

L'heure est venue, où le Fils de l'homme doit être glorifié. (Joan. XII, 23.)

QUOIQUE Jésus-Christ ait prononcé ces paroles au moment où, environné des acclamations et des hommages de tout un peuple, il fut reçu triomphant dans Jérusalem peu de jours avant sa mort; l'heure de gloire dont il veut parler, n'est pas celle de ce court et bruyant triomphe dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire, et qui devait bientôt faire place à des scènes si différentes. Quelle est-elle donc cette heure de la gloire du Fils de l'homme, qu'il appelle de ses vœux, et qui semble absorber toutes ses pensées, au milieu même des honneurs publics qu'on lui

rend, et de ce concert de louanges qui s'élève autour de lui? Le dirai-je, Chrétiens? L'heure de gloire à laquelle il aspire, est celle où il consommera son douloureux sacrifice; où, rassasié d'opprobres, livré à d'impitoyables bourreaux, couvert de plaies et inondé de son sang, il expirera sur un infâme gibet, parmi les imprécations et les outrages d'une multitude innombrable, qui viendra se repaître de ses ignominies et de ses tourmens. *Dicebat significans quâ morte esset moriturus* (1).

Etrange gloire! direz-vous peut-être. Mais moi je dis, gloire la plus solide et la plus digne d'un Homme-Dieu! En effet, ôtez au Fils de Marie son glorieux supplice et sa croix, que deviennent ses plus beaux titres à notre vénération et à notre amour? Il ne sera plus ce Rédempteur annoncé par les prophètes, qui devait satisfaire pour nous à la divine justice, et laver nos crimes dans son sang. Il ne sera plus ce puissant triomphateur, qui devait descendre dans l'empire même de la mort, pour lui arracher sa victoire, et sortir vivant du tombeau, pour nous ouvrir les routes de l'immortelle vie. A quoi se réduiront ses œuvres et ses bienfaits? Il aura opéré des miracles éclatans, mais inutiles au genre humain; il aura enseigné aux hommes une doctrine sublime, mais il ne les aura pas sauvés; il aura fait trembler l'enfer, mais il ne lui aura pas ravi sa parole. Laissons un monde aveugle rougir des humiliations et des souffrances du Sauveur, ou en faire le sujet de ses railleries insensées. Pour nous, reconnaissons qu'il ne se montre jamais plus véritablement Dieu, que lorsqu'il s'anéantit par un excès incompréhensible d'amour; adorons, dans un mystère d'apparente faiblesse, les prodiges d'une force toute-puissante, et dans des abaissemens sans bornes, une grandeur infinie.

Loin donc que la Passion et la mort de Jésus-Christ doivent affaiblir notre foi à sa divinité, elles

(1) Joan. XII, 33.

en sont elles-mêmes une preuve des plus solides et des plus frappantes. Comment cela? Le voici, mes Frères: premièrement, parce que Jésus-Christ a souffert précisément ce que l'Homme-Dieu devait souffrir, comme le prouvent les oracles des prophètes, exactement accomplis dans sa Passion; secondement, parce qu'il l'a souffert en Homme-Dieu, comme le prouvent toutes les circonstances de sa Passion; troisièmement, parce qu'il a tiré de sa Passion et de ses souffrances des effets qu'un Homme-Dieu pouvait seul en tirer.

Tel est le sujet que j'entreprends de développer, et que j'expose plus brièvement en ces termes; accomplissement exact des prophéties dans la Passion de Jésus-Christ, premier point; traits de divinité qui brillent dans toutes les circonstances de la Passion de Jésus-Christ, second point; effets divins qu'a produits la Passion de Jésus-Christ, troisième et dernier point.

Quoique ces trois parties se donnent du jour et se soutiennent mutuellement, je les séparerai néanmoins pour ne pas fatiguer votre attention, me bornant aujourd'hui à la première, et réservant les deux autres pour le jour même où l'Eglise célèbre cet adorable mystère des douleurs et de la mort du Dieu-Homme (1).

Ainsi, je le répète: accomplissement exact, dans la Passion de Jésus-Christ, des oracles sacrés qui annonçaient les ignominies et les souffrances du divin Messie, première preuve de sa divinité: voilà ce que je me propose de traiter dans ce discours.

Pour reprendre les choses à leur principe, tout le monde sait que, suivant les divins oracles, le Messie promis à la terre, et attendu pendant quatre mille ans, devait être, par la plus ineffable alliance, Dieu et homme tout ensemble. Rien n'est plus clairement

(1) Ces deux derniers points ont souvent été, dans la bouche de l'Orateur, la matière de deux discours, qui malheureusement ne se sont point trouvés dans ses manuscrits.

exprimé, rien n'est répété plus souvent dans les écrits des prophètes. De là ce nom d'Emmanuel (1) qu'ils lui donnent, et qui signifie Dieu avec nous, Dieu uni à l'homme. De là ces touchantes images, sous lesquelles ils le représentent tout à la fois, et comme une bienfaisante rosée que devaient répandre les nuées du ciel, et comme un germe béni que la terre devait produire: *Rorate, cæli, desuper... terra gernet salvatorem* (2). S'ils parlent de sa divinité, sa génération est inénarrable: *Generationem ejus quis enarrabit* (3)? Il est le Fils unique du Très-Haut, engendré dans son sein avant l'aurore: *Filius meus es tu* (4), *ex utero ante luciferum genui te* (5). C'est le Verbe, la parole toute-puissante de Dieu, quittant son trône éternel et descendant du plus haut des cieus sur la terre: *Omnipotens sermo tuus de cælo à regalibus sedibus... prosilivit* (6). C'est celui-là même qui parlait par les prophètes, et qui vient accomplir ses propres oracles: *Ego ipse qui loquebar, ecce adsum* (7). Enfin, c'est l'admirable, le Dieu fort, le souverain maître de l'univers, celui que toutes les créatures adorent; *Admirabilis... Deus, fortis* (8). *Ipse est Dominus... et adorabunt eum* (9). Voilà bien expressément le Dieu; maintenant voici l'homme; il sera conçu et enfanté par une fille d'Adam: *Virgo concipiet et pariet filium* (10). Il naîtra, comme nous, dans l'infirmité de l'enfance: *Parvulus natus est nobis* (11). Sorti du sang d'Abraham, de Jessé et de David, il s'appellera, dans le sens le

(1) Isa. VII, 14.

(2) Isa. XLV, 8.

(3) Isa. LIII, 8.

(4) Ps. II, 7.

(5) Ps. CIX, 3.

(6) Sap. XVIII, 15.

(7) Isa. LI, 6.

(8) Isa. IX, 6.

(9) Ps. XLIV, 12.

(10) Isa. VII, 14.

(11) Isa. IX, 6.

plus vrai, Fils de l'homme, *Filius hominis* (1); il ne sera exempt d'aucune des douleurs ni des misères de l'humanité; il connaîtra, par expérience, ce qu'il en coûte d'être homme, et il saura ce que c'est que souffrir: *Virum dolorum et scientem infirmitatem* (2). C'est donc un point incontestable, que le libérateur, annoncé par les anciennes prophéties, devait être à la fois véritablement Dieu et véritablement homme.

Il n'est pas moins certain que, d'après les mêmes prédictions, ce Dieu-Homme devait subir les tourmens et la mort: *Occidetur Christus* (3). C'était même là proprement l'objet de sa venue, et de l'incompréhensible union de la nature divine avec la nature humaine dans sa personne. Un Homme-Dieu ne devait paraître sur la terre que pour être immolé, et apaiser enfin par l'effusion d'un sang si précieux, une justice infinie que nul autre sacrifice n'avait pu satisfaire. Mille ans avant que ce mystère s'accomplît, il avait été montré à David. Ce saint roi avait vu en esprit le Verbe de Dieu revêtu d'une chair mortelle, se présentant à son Père comme la victime désignée dès l'origine du monde: *In capite libri scriptum est de me* (4); se substituant aux oblations et aux holocaustes de la loi, comme une hostie plus digne de lui plaire: *Holocaustum et pro peccato non postulasti; tunc dixi: Ecce venio* (5); et se dévouant ainsi sans réserve pour exécuter le dessein secret de son éternelle sagesse: *Ut facerem voluntatem tuam, Deus* (6). Tel était donc ce profond dessein conçu avant tous les siècles, caché sous les paroles mystérieuses de la plus antique des promesses, et développé dans toute la suite des Ecritures; un Dieu devait recevoir un corps semblable au nôtre,

(1) Dan. vii, 13.

(2) Isa. liii, 3.

(3) Dan. ix, 26.

(4) Ps. xxxix, 8.

(5) Ps. xxxix, 7, 8.

(6) Ps. xxxix, 9.

afin d'être en état de se sacrifier et de mourir: *In capite libri scriptum est.*

Mais quel sera l'appareil de cet étonnant sacrifice? comment se fera l'immolation d'une victime si auguste et si nouvelle? sera-t-elle conduite au temple avec pompe, frappée du glaive sacré, par la main du pontife, au milieu des cérémonies les plus solennelles de la religion, et consumée sur l'autel des holocaustes par un feu descendu du ciel? Non, répondent unanimement tous les prophètes: la mort du Verbe incarné sera, disent-ils, la plus cruelle et la plus ignominieuse qui fut jamais: *Morte turpissimâ condemnemus eum* (1)... *Contumeliâ et tormento interrogemus eum* (2); point d'autre appareil que celui du plus hideux supplice, ni d'autres ministres que des bourreaux, ni d'autre autel qu'un infâme gibet, ni d'autre solennité religieuse que le tumulte de toutes les passions déchaînées, les cris de rage et de blasphème, tous les excès les plus inouïs de la haine, de la fureur, de l'inhumanité la plus barbare et de la plus sacrilège impiété.—Expliquez-vous clairement, ô divins prophètes! comment sera traité le Fils de Dieu?—Il sera traité comme le dernier de tous les hommes et le rebut de l'humanité entière: *Novissimum virorum* (3), *opprobrium hominum* (4); il sera foulé aux pieds comme un ver de terre: *Vermis et non homo* (5); condamné, exécuté comme les plus vils scélérats: *Cum sceleratis reputatus est* (6); il sera déchiré de verges, meurtri de soufflets, couvert d'affreux crachats, rassasié d'opprobres: *Saturabitur opprobriis* (7); des ennemis acharnés, ou plutôt des monstres furieux et altérés

(1) Sap. ii, 20.

(2) Sap. ii, 19.

(3) Isa. liii, 3.

(4) Ps. xxi, 7.

(5) Ps. xxi, 7.

(6) Isa. liii, 12.

(7) Jér. Thren. iii, 36.

de son sang, fondront sur lui de toutes parts; ils lui perceront les pieds et les mains : *Foderunt manus meas et pedes meos* (1); lui ouvriront le côté d'une lance: *Aspiciant ad me quem confixerunt* (2); étendront si violemment ses membres sur un bois fatal, qu'on pourra compter tous ses os : *Dinumeraverunt omnia ossa mea* (3); lui présenteront du fiel dans sa défaillance, et l'abreuveront de vinaigre dans sa soif: *Dederunt in escam meam fel, et in siti meâ potaverunt me aceto* (4); pour comble de barbarie se feront un jeu de ses douleurs, et le poursuivront, jusqu'au dernier soupir, de leurs risées et de leurs outrages: *Omnēs videntes me, deriserunt me... et moverunt caput* (5).

Ce ne sont pas ici les paroles des évangélistes, mes Frères, mais celles de David, d'Isaïe, de Jérémie, de Daniel, de Zacharie, je pourrais dire de tous les prophètes. C'est ainsi qu'ils décrivaient, plusieurs siècles à l'avance, les ignominies et les souffrances de l'Homme-Dieu. Si donc Jésus-Christ n'eût souffert tout cela, si une seule de ces indignités eût manqué à sa Passion, il ne pourrait être cet Homme-Dieu qu'ils annonçaient, puisque leurs prédictions n'auraient pas eu en lui leur accomplissement. Il fallait les horribles scènes du prétoire et du Calvaire, où elles furent si rigoureusement, si littéralement vérifiées, pour que nous puissions croire avec une pleine assurance à sa divinité. C'est là que nous en lisons les preuves authentiques gravées, en caractères sanglans, sur toutes les parties de son corps; là que nous comptons ses titres à nos adorations, par les coups dont il fut frappé, par les plaies dont il fut couvert, par les opprobres et les tourmens qu'il endura.

(1) Ps. xvi, 17.

(2) Zach. xii, 10.

(3) Ps. xxi, 18.

(4) Ps. lxxviii, 22.

(5) Ps. xxi, 8.

Il n'y a point de milieu, mes Frères, il faut ou le reconnaître à ces traits pour le divin Messie que l'univers attendait, ou déchirer toutes les prophéties et les rejeter comme des fables, puisqu'elles n'annoncent point d'autre Messie que celui qu'elles représentent sous ces mêmes traits, comme l'homme de douleurs et la victime des péchés du monde. Mais qui oserait les rejeter comme fausses, quand l'exactitude seule avec laquelle elles se sont accomplies, jusque dans leurs moindres détails, en démontre si incontestablement la vérité? qui serait assez insensé pour croire que, sans inspiration du ciel, et par un pur effet du hasard, des hommes aient pu prévoir, huit, dix, vingt, quarante siècles avant l'évènement, une suite de faits prodigieux, contraires à toutes les lois de la nature, comme à toute vraisemblance, et qui néanmoins s'exécutent de point en point aux yeux de toute la terre, si long-temps après que les auteurs de la prédiction sont descendus dans la tombe? A qui persuadera-t-on que des enthousiastes ou des imposteurs aient pu découvrir dans les profondeurs d'un avenir si éloigné, et prédire avec certitude, la naissance d'un personnage extraordinaire, qui n'a jamais eu de modèle, qui ne ressemble à rien de ce que les hommes connaissent ou inventent, et qui néanmoins paraît à point nommé, tel qu'ils l'ont dépeint, à l'époque précise qu'ils ont marquée, dans le lieu même qu'ils ont nommément désigné, opérant les merveilles qu'ils lui ont attribuées, consommant le grand ouvrage pour lequel ils l'ont dit envoyé, changeant la face de l'univers, comme ils l'ont annoncé; retraçant, en un mot, dans sa vie, dans ses travaux, dans son supplice, dans sa mort et dans les monumens impérissables qu'il laisse après lui de sa puissance, le tableau entier qu'ils ont, d'une main si hardie et d'un pinceau si fidèle, tracé tant de siècles auparavant dans leurs écrits?

Ne parlons que de sa Passion et de sa mort, qui sont le sujet de ce discours. N'avez-vous pas été

frappés de la vive peinture qu'ils font, dans les paroles que je vous rappelais il n'y a qu'un moment, et de sa flagellation sanglante : *Congregata sunt super me flagella* (1), et de son douloureux crucifiement : *Foderunt manus meas et pedes meos* (1), et des indignes outrages qu'il essuie de la part des valets et des bourreaux : *Faciem... non averti ab increpantibus et conspuentibus in me* (3), et des cruelles dérisions de la multitude accourue pour jouir du spectacle de ses douleurs, et pour insulter à sa désolation profonde : *Omnes videntes me deriserunt me* (4)? Si leur imagination eût guidé leur plume, est-ce dans l'ignominie et les tourmens, ou n'est-ce pas plutôt dans la splendeur et la puissance, qu'ils auraient offert à nos regards celui qu'ils voulaient nous faire adorer comme le saint des saints, le roi de gloire et le fils unique du Très-Haut? Et quand ils auraient eu la bizarre et incroyable pensée de lui faire subir la mort des criminels, auraient-ils ajouté pour lui seul, à tout ce que l'on connaît de tortures, ces inconcevables et révoltans accessoires des crachats et des soufflets, et, au lieu de la compassion si naturelle qu'inspirent les malheureux à leurs derniers momens, ces railleries atroces et sans exemple, de tout un peuple comblé de ses bienfaits, et applaudissant à son supplice? En un mot, s'ils n'eussent vu, dans la lumière prophétique, les objets mêmes qu'ils décrivaient, comment auraient-ils fait des descriptions si exactes et des portraits en tous points si ressemblans? Où auraient-ils pris les particularités suivantes : Que le Sauveur serait livré par un de ses disciples, par un ami, disent-ils, qui vivait dans sa familiarité la plus intime, qui avait reçu les plus tendres marques de sa confiance et de son amour : *Ho-*

(1) Ps. xxxiv, 15.

(2) Ps. xxi, 17.

(3) Isa. l, 6.

(4) Ps. xxi, 8.

mo unanims... notus meus (1), *in quo speravi* (2); que ce perfide sortirait de la table même où il mangeait avec son maître : *Qui edebat panes meos* (3); pour aller traiter avec ses ennemis, et tramer sa perte : *Egrediebatur foras, et loquebatur in idipsum* (4); que le Fils de Dieu serait vendu au vil prix de trente deniers : *Triginta argenteos, decorum pretium quo appetiatus sum ab eis* (5); enfin, que ce prix du crime serait rapporté et jeté dans le temple, pour servir à l'acquisition du champ d'un potier : *Et tuli triginta argenteos, et projeci illos in domum Domini, ad statuarium* (6)? Ainsi s'exprimait le prophète Zacharie, plus de cinq cents ans avant la trahison de Judas : lisez maintenant l'histoire de cette trahison dans l'Évangile. Or, je le demande, sont-ce là des détails qui se devinent? Que direz-vous encore de ceux-ci? l'évangéliste saint Matthieu raconte, qu'avant de clouer le Sauveur à la croix, on lui offrit du vin mêlé de fiel, et qu'il refusa d'en boire (7); et le psalmiste, plus de mille ans auparavant, avait dit qu'on lui présenterait du fiel, sans ajouter qu'il en boirait : *Dederunt... fel* (8). Mais le même psalmiste avait annoncé au même lieu, qu'on lui ferait boire du vinaigre dans sa soif : *In siti meâ potaverunt me aceto* (9); et l'évangéliste saint Jean rapporte, qu'un peu avant d'expirer, il s'écria : J'ai soif, *Sitio*; qu'aussitôt on approcha de ses lèvres une éponge trempée dans du vinaigrè, et que Jésus en ayant bu, dit : Tout est consommé : *Cum ergo accepisset Jesus acetum, dixit : Consummatum est* (10).

(1) Ps. liv, 14.

(2) Ps. xl, 10.

(3) Ps. xl, 10.

(4) Ps. xl, 7, 8.

(5) Zach. xi, 12, 13.

(6) Zach. xi, 12, 13.

(7) Matth. xxvii, 34.

(8) Ps. lxxviii, 22.

(9) Ps. lxxviii, 22.

(10) Joan. xix, 30.

Peut-on rien imaginer de plus littéral et de plus précis? Je pourrais citer vingt autres circonstances aussi particulières, et aussi clairement prédites. Car tout l'a été, jusqu'à ce caprice des soldats, qui, après avoir crucifié Jésus-Christ, partagèrent entre eux ses vêtemens; mais qui, ne voulant pas rompre sa tunique sans couture, la jetèrent au sort : *Diviserunt sibi vestimenta mea, et super vestem meam miserunt sortem.* (1).

Sans m'arrêter plus long-temps à ce détail de faits qui pourrait vous lasser, je passe à des vues plus générales, et j'appelle votre attention toute entière sur quatre grands caractères du sacrifice de l'Homme-Dieu, qui, marqués distinctement dans les anciennes Ecritures, se retrouvent d'une manière frappante dans la Passion de Jésus-Christ. La considération de ces grands traits pourra faire une impression tout à la fois plus profonde et plus utile sur vos esprits.

Le premier caractère distinctif de la mort du Messie, que je remarque dans les prophéties, c'est qu'elle sera pleinement volontaire. Il meurt parce qu'il l'a voulu, dit Isaïe : *Oblatus est quia ipse voluit* (2). Il sauvera le monde, s'il donne pour lui sa vie : *Si posuerit... animam suam* (3); mais nulle force ne la lui peut ravir contre son gré, et la mort n'a sur lui aucune prise que par son ordre : *Quia ipse voluit.* Or, dites-moi, mes Frères, si, en exceptant Jésus-Christ tout seul, il a jamais existé d'homme qui ait pu, sans folie, se prétendre exempt de la nécessité commune de mourir? quel autre que lui a jamais songé à dire ce qu'il a répété si souvent : On ne peut m'ôter la vie, mais je la donne de moi-même; je la pose comme un vêtement quand il me plaît, et quand je veux je la reprends : *Nemo tollit eam à me, sed ego pono eam à me ipso* (4)? Ce n'est pas là dans sa bouche

- (1) Ps. XXI, 19.
 (2) Isa. LIII, 7.
 (3) Isa. LIII, 10.
 (4) Joan. X, 18.

un langage vain; les effets y répondent. Que ses ennemis s'agitent et frémissent autour de lui, pendant qu'il enseigne tranquillement au milieu de Jérusalem; malgré leur force et leur nombre, ils n'oseront rien entreprendre contre sa personne, parce que son temps n'est pas encore venu : *Quia necdum venerat hora ejus* (1). Mais ce temps est-il arrivé; l'a-t-il déclaré lui-même en ces termes : Dans deux jours nous célébrerons la Pâque, et le Fils de l'homme sera crucifié (2); aussitôt, et comme à un signal donné, les princes des prêtres et les anciens du peuple s'assemblent, pour prendre les dernières résolutions contre lui : *Tunc congregati sunt... et consilium fecerunt ut Jesum dolo tenerent* (3). Alors, et alors seulement, *tunc*, les soldats s'approchent pour le saisir; d'une parole, il les renverse d'abord contre terre; puis, leur permettant de se relever, il leur dit : C'est ici votre heure (4), et en leur donnant une nouvelle marque de sa toute-puissance, par la guérison miraculeuse de l'un d'entre eux, il se livre entre leurs mains : *Oblatus est quia ipse voluit.* Mais voyons-le sur la croix, et considérons avec quelle liberté il meurt. Déjà toute la cruauté de ses ennemis, toute la fureur des bourreaux s'est épuisée sur lui. Il n'en conserve pas moins sa vie toute entière; nulle violence, nul tourment ne la lui peut enlever malgré lui : il faut, comme vous venez de l'entendre, qu'il la pose de lui-même : *Ego pono eam à me ipso* (5). Sachant donc que tout est consommé (6), et que, pour l'entier accomplissement des sacrés oracles, il ne lui reste plus qu'à mourir, Jésus lève les yeux au ciel : *Mon père, dit-il, je remets mon Esprit dans vos mains* (7). Et en même temps, pour marquer le dé-

- (1) Joan. VIII, 20.
 (2) Matth. XXVI, 2.
 (3) Matth. XXVI, 3, 4.
 (4) Luc, XXII, 53.
 (5) Joan. X, 18.
 (6) Joan. XIX, 28.
 (7) Luc, XXIII, 46.



part de son âme, il pousse, non un faible soupir comme les mourans, mais un grand cri comme les vainqueurs : *Clamans voce magnâ* (1); cri si puissant et si terrible, que la terre en est ébranlée dans ses fondemens, que les rochers se fendent et les tombeaux s'ouvrent; cri si extraordinaire et si divin, qu'à ce signe, le centurion qui le garde reconnaît pour véritable Fils de Dieu, celui qu'il voit expirer sur un gibet : *Videns... quia sic clamans expirasset, ait : Verè... filius Dei erat* (2). C'est ainsi que, par son dernier soupir et sans attendre sa résurrection, il se montra le maître de la vie et de la mort; et tel était le premier caractère qui devait distinguer le sacrifice de l'Homme-Dieu : *Oblatus est quia ipse voluit*.

Le second n'est pas moins digne de votre attention. Ce Messie ne devait pas seulement être le juste par excellence, *Ipse justus meus* (3)! mais, chose étonnante! c'était en sa qualité même de juste et de saint qu'il devait subir toute l'horreur des supplices réservés aux criminels. Opprimons, devaient dire ses ennemis, condamnons à une mort infâme.... — Qui? — Le juste : *Circumveniamus justum* (4), *morte turpissimâ condemnemus eum* (5). Voilà la prédiction. Ouvrez maintenant l'Évangile, et voyez si ce n'est pas en qualité de juste que Jésus souffre tant d'indignités et tant de rigueurs; si son titre de juste n'est pas authentiquement proclamé, à chaque scène de sa sanglante Passion; s'il ne retentit pas dans tous les lieux qui sont le théâtre de ses humiliations et de ses douleurs; s'il ne sort pas de toutes les bouches de ceux qui le vendent, qui le condamnent et qui l'immolent. Ici c'est Judas, rejetant dans le temple le prix de sa trahison, et s'écriant : J'ai livré le sang

(1) Matth. xxvii, 50. — Luc, xxiii, 46.

(2) Marc, xv, 39.

(3) Isa. liii, 11.

(4) Sap. ii, 12.

(5) Sap. ii, 20.

du juste, *Peccavi tradens sanguinem justum* (1); là c'est l'épouse de Pilate, conjurant son époux de ne point attenter contre ce juste : *Nihil tibi et justo illi* (2). Ensuite c'est Pilate lui-même qui, après avoir fait flageller inhumainement Jésus-Christ, et au moment où il prononce son arrêt et l'envoie à la mort, se lave les mains en présence de tout le peuple, et proteste qu'il ne veut pas avoir à répondre du sang de ce juste : *Innocens ego sum à sanguine justis hujus* (3). Enfin, c'est l'officier romain préposé à l'exécution, qui, après avoir commandé les bourreaux et vu expirer la victime, s'écrie : Oui, cet homme était véritablement juste, *Verè hic homo justus erat* (4). Quels étranges aveux! les entendez-vous, mes Frères? O Judas, qui avez-vous livré? — Le juste. O Pilate, qui avez-vous condamné? — Le juste. O soldats, qui avez-vous cloué à la croix? — Le juste. N'est-ce pas là évidemment cette mort et cette condamnation du juste par excellence, si bien caractérisée dans la prophétie? *Morte... condemnemus... justum*.

Pourquoi donc fallait-il que l'innocent et le saint pérît? La réponse est facile; et c'est ici le troisième caractère, le plus touchant de tous et le plus connu. Qui ne sait, mes Frères, que le monde attendait, que toutes les Écritures avaient annoncé un Juste et un Sauveur, qui, n'ayant rien à expier pour lui-même, se sacrifierait pour les coupables, et réconcilierait ainsi le ciel avec la terre? Mais à quel autre que Jésus-Christ ce caractère de Sauveur et de victime expiatoire du genre humain peut-il être attribué? quel autre en a jamais reçu, en a osé prendre le titre? a rempli l'idée que nous en avaient donnée les prophètes? Il était écrit que le Sauveur porterait les péchés de tous les hommes : *Iniquitates eorum ipse por-*

(1) Matth. xxvii, 4.

(2) Matth. xxvii, 19.

(3) Matth. xxvii, 24.

(4) Luc, xxiii, 47.

tabit (1); et Jésus se nomme l'Agneau qui porte le péché du monde : *Agnus qui tollit peccatum mundi* (2). Il était écrit que le Sauveur serait blessé pour nos crimes, et brisé pour nos iniquités (3); et Jésus a dit : Voici mon corps qui va être brisé pour vous (4); voici mon sang qui va être répandu pour la rémission des péchés (5). Il était écrit que le Sauveur prierait, en mourant, pour les pécheurs : *Pro transgressoribus rogavit* (6); et Jésus, élevé sur la croix, implore le pardon de tous les coupables : *Pater, dimitte illis* (7). Il était écrit que le Juste immolé serait la justification de plusieurs : *Justificabit ipse justus multos* (8); et Jésus, la sainteté même, s'immole pour la sanctification de tous les siens : *Pro eis ego sanctifico me ipsum, ut sint et ipsi sanctificati* (9). Quelle admirable conformité! comme tout se répond trait pour trait, parole pour parole.

Mais cette conformité n'est nulle part plus frappante que dans le dernier caractère dont il me reste à vous parler. Quel motif portera les méchants à ce prodigieux excès, de mettre à mort le Saint des saints? Un double motif bien remarquable, et clairement spécifié d'avance par l'Esprit-Saint, au livre de la Sagesse. Ils voudront premièrement le punir de ce qu'il s'est nommé le Fils de Dieu : *Quoniam... filium Dei se nominat* (10); secondement, prouver par son supplice qu'il ne l'est pas, puisque, selon leur manière de raisonner, s'il était vraiment fils de Dieu, son père l'arracherait de leurs mains : *Si enim est*

(1) Isa. LIII, 11.

(2) Joan. I, 29.

(3) Isa. LIII, 5.

(4) I. Cor. XI, 24. Le texte grec porte *brisé*, au lieu de *livré*, qu'on lit dans le latin.

(5) Matth. XXVI, 28.

(6) Isa. LIII, 12.

(7) Luc, XXIII, 34.

(8) Isa. LIII, 11.

(9) Joan. XVII, 19.

(10) Sap. II, 12, 13.

verus filius Dei, suscipiet, et liberabit eum (1). Telle sera la pensée de ces impies, ajoute l'écrivain inspiré : *Hæc cogitaverunt* (2). Et en effet, voilà en deux mots toute la pensée et pour ainsi dire toute l'âme des meurtriers de Jésus-Christ.

Premièrement, ils le condamnent pour s'être appelé fils de Dieu. Quoi de plus formel? Je vous adjure, lui dit le grand-prêtre, de nous déclarer si vous êtes le Christ, le fils de Dieu : *Dicas nobis si tu es Christus, filius Dei* (3); et sur sa réponse, Je le suis, *Ego sum* (4), le grand-prêtre, transporté de fureur, déchire ses vêtements, et tout le conseil prononce d'une voix unanime que pour cela seul il est digne de mort : *Reus est mortis* (5). Ils le traînent alors devant Pilate; et ce juge romain, ne cessant de leur répéter qu'il ne trouve rien à punir dans cet homme, *Non invenio in eo causam* (6), ils s'écrient tous ensemble, qu'il doit mourir, parce qu'il s'est donné pour fils de Dieu, et que selon leur loi ce crime seul suffit : *Secundum legem debet mori, quia filium Dei se fecit* (7). Le prophète avait dit : *Quoniam filium Dei se nominat*.

Secondement, pour achever d'accomplir la prédiction, ils l'insultent sur la croix, dans les termes mêmes que l'Esprit-Saint avait marqués; et le défiant d'en descendre, ils concluent qu'il s'est vanté fausement d'être le fils de Dieu, puisque Dieu ne vient pas le délivrer : *Liberet nunc eum; dixit enim : Quia filius Dei sum* (8). La prophétie leur faisait dire : *Si enim est filius Dei., liberabit eum*. Insensés, de ne reconnaître dans des oracles si clairs, ni leur victime, ni eux mêmes; plus insensés encore, de ne point

(1) Sap. II, 18.

(2) Sap. II, 21.

(3) Matth. XXVI, 63.

(4) Marc, XIV, 62.

(5) Matth. XXVI, 66.

(6) Joan. XIX, 6.

(7) Joan. XIX, 7.

(8) Matth. XXVII, 43.

voir, qu'en faisant du nom même de Christ et de Fils de Dieu, un titre de condamnation et de mort, ils se déclaraient, de la manière la plus authentique, déicides et meurtriers de leur Christ, et se chargeaient de toutes les malédictions prononcées dans leurs écritures, contre les auteurs d'un si sacrilège attentat! Mais cet aveuglement était prédit comme tout le reste, et devait aussi s'accomplir. Ils tomberont, avait dit le prophète, dans une si funeste erreur, *Hæc cogitaverunt et erraverunt*, parce que leur passion mettra un bandeau devant leurs yeux, *Excæcavit enim eos malitia eorum*, et les empêchera de reconnaître le profond mystère de Dieu, *Et nescierunt sacramenta Dei* (1).

Pour rassembler maintenant en peu de mots toute la substance et tout le fruit de cette première partie de notre discours : un Messie était annoncé et attendu depuis quatre mille ans. Dieu et homme tout ensemble, il devait réconcilier un Dieu outragé, avec les hommes coupables : en se sacrifiant comme homme pour les crimes du genre humain ; en donnant comme Dieu un prix infini à son sacrifice, et rendant ainsi à son Père la gloire qui lui avait été ravie, à des créatures rebelles l'espérance qu'elles avaient perdue. C'était lui que les anciens justes avaient appelé de leurs vœux ; lui que tant de victimes et d'holocaustes avaient figuré ; c'était de lui qu'avaient parlé tous les prophètes. Pour préparer le monde à le recevoir et à le reconnaître, ils avaient tracé son image et fait son histoire anticipée dans leurs écrits ; et comme rien ne devait paraître plus incroyable au monde que les humiliations et les souffrances d'un Dieu, il n'y avait rien aussi qu'ils eussent plus distinctement prédit, qu'ils eussent peint de couleurs plus vives, nous montrant ce divin médiateur plongé dans un abîme d'ignominies et de douleurs ; étalant d'avance à nos regards les hideux instrumens et toutes les circonstances les plus révoltantes de son

(1) Sap. II, 21, 22.

supplice : la croix, les clous, les fouets, le fiel, le vinaigre, les crachats, les soufflets ; et tenant l'univers dans l'attente d'un événement prodigieux, d'un spectacle extraordinaire et unique, auquel on ne trouve rien de semblable dans l'histoire des nations et des siècles. Jésus-Christ paraît et tout se vérifie à la lettre dans sa personne. Il souffre précisément tout ce que devait souffrir le Messie annoncé ; il meurt comme le Messie devait mourir ; ses persécuteurs et ses bourreaux disent et font tout ce que devaient dire et faire les persécuteurs et les bourreaux du Messie. Nulle différence entre l'événement et la prédiction. Comment donc ne pas conclure de la Passion et de la mort de Jésus, qu'il est ce désiré des nations, tant célébré dans les Écritures et dans les antiques traditions du genre humain ? et puisque le Messie était Dieu, comment ne pas avouer que, par l'exact accomplissement des prophéties, la Passion et la mort de Jésus doivent être comptées parmi les preuves directes et positives de sa divinité ? C'est ce que j'avais entrepris de faire voir aujourd'hui. Que de plus elles en soient une preuve directe et positive par elles-mêmes, et indépendamment de ces anciens oracles ; de sorte que, non-seulement Jésus-Christ ait souffert tout ce qu'il était écrit que souffrirait le Messie, mais, qu'à considérer les détails de sa Passion, on soit forcé d'avouer qu'il a souffert en Dieu, et comme un Dieu pouvait seul souffrir : enfin, que les suites de ses souffrances aient également proclamé sa divinité, c'est ce que je réserve pour le jour où l'Église célèbre le mystère de cette glorieuse Passion et de cette mort qui est la source de notre immortalité.

O mon Dieu ! préparez vous-même votre peuple à entendre ces grandes et touchantes vérités ; pénétrez-le, dans ces jours où votre grâce coule avec plus d'abondance que jamais, de ces sentimens purs, tendres et divins que la religion seule inspire ; qu'il croie, qu'il espère et qu'il aime. Que l'impie dépose

l'orgueil de sa fausse sagesse, qui est une véritable folie, et qu'il croie! que le pécheur comprenne tout ce qu'il a droit d'attendre d'une miséricorde infinie, en offrant pour l'expiation de ses péchés le sang d'un Dieu répandu pour lui, et qu'il espère! que le cœur le plus endurci devienne sensible à la reconnaissance, et qu'il aime, en songeant à l'incompréhensible bonté de celui qui, étant infiniment heureux par lui-même, recevant au haut des cieux les adorations des anges, est descendu dans cette vallée de larmes, s'est revêtu de nos misères, a subi la peine due à nos crimes, et, tout immortel qu'il est par nature, a embrassé volontairement la mort, pour nous ouvrir les voies qui conduisent à cette bienheureuse et éternelle vie, que je vous souhaite au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

SERMON

SUR LES

TRIOMPHES DE L'ÉGLISE

AU MILIEU DES PERSÉCUTIONS ACTUELLES,

POUR LA FÊTE DE LA PENTECOTE.

Emittes spiritum tuum, et creabuntur, et renovabis faciem terræ.

Vous enverrez votre esprit, Seigneur, et un monde nouveau sera créé, et la face de la terre sera changée. (Ps. ciii, 30.)

Nous célébrons aujourd'hui l'accomplissement de ce divin oracle, et les merveilles opérées par la venue de l'Esprit-Saint si long-temps attendu. Il descend enfin sur la terre, et tout y change de face; un monde idolâtre et transformé en un monde chrétien; une Eglise nouvelle, créée en un instant par la vertu de cet Esprit tout-puissant, naît dans la Judée, pour remplir bientôt l'univers. C'est cette Eglise, annoncée par les prophètes, figurée par la synagogue, fondée en ce jour par les apôtres, qui sera la véritable nation sainte, l'héritière de toutes les bénédictions célestes, l'épouse chérie du Fils de Dieu, la mère féconde de tous les prédestinés. C'est à elle que l'universalité des temps et des lieux appartient; que l'infailibilité de la doctrine, la perpétuité de la